

Si le Canada consacrait le quart de ces \$22,250,000, à l'organisation de délégations d'agriculteurs, de savants, de professeurs, d'étudiants en économie politique et en toutes autres matières, délégations que l'on enverrait en Allemagne, en France, au Danemark, en Belgique, en Hollande et dans d'autres pays, afin de se mettre en rapports plus étroits avec ces nations pour augmenter nos connaissances mutuelles, nul doute qu'on pourrait ainsi faire plus pour l'avènement de la paix universelle que ne feront toutes les préparations de guerre. Une telle propagande pacifique assurerait à ce pays d'utiles échanges, accroîtrait le commerce et l'émigration "désirable", au lieu de l'invasion qui nous est imposée sans aucun discernement — invasion qui créera avant qu'il soit longtemps, de graves périls.

Les adversaires de la Marine sont traitres à l'Angleterre.

Depuis quinze ans M. Laurier se maintient au pouvoir avec l'argument qu'il est accusé de trahison envers son pays dans la province de Québec, et de trahison envers l'Angleterre dans l'Ontario.

M. Laurier ayant eu à ses côtés, dans toutes ses luttes électorales avec le nationalisme, les Sproule, les Hughes, les Sifton et les Joe Martin, est mal venu de chercher à faire croire qu'orangistes et nationalistes, dans la présente campagne, sont mis par les mêmes motifs dans leurs attaques contre le ministère.

Mais M. Laurier lui-même fait-il autre chose, dans la question navale, que de recourir aux procédés qu'il impute à ses adversaires?

Quiconque a suivi dans leur campagne actuelle MM. Monk et Bourassa sait parfaitement que ces messieurs n'ont jamais dit devant les Canadiens-Français un seul mot qui ne pût convenir à un auditoire anglais. Cela n'empêche pas M. Laurier d'abuser de sa haute situation pour chercher à répandre la légende dans les milieux anglais que les nationalistes sont traitres à la métropole. On concevrait cette attitude chez un homme qui, ne comprenant pas la langue de MM. Monk et Bourassa, serait abusé par des journaux de mauvaise foi; mais de la part d'un premier ministre et d'un Canadien-Français, c'est bien la plus odieuse et la plus méprisable qui se puisse imaginer.

Nous avons, par des multiples citations de journaux et d'hommes publics canadiens-anglais, établi que même en 1909 au plus fort de l'agitation anti-allemande, et en 1902 au plus fort de la campagne de mensonge déterminée par l'élection de Drummond, une partie considérable du Canada anglais repoussait également la politique lauriériste et la politique bordeniste en matière navale.

L'accusation de trahison portée contre MM. Monk et Bourassa atteint donc des milliers et des milliers de Canadiens-Anglais qui n'avaient certainement jamais cru qu'on pût contester leur loyalisme tout en disant ou en laissant dire, dans la province de Québec, que la marine a été créée en vue de l'indépendance du Canada.

Mais si M. Bourassa est ce que dit M. Laurier, que penser de M. David, qui sous le gouvernement Mercier, proposait à l'assemblée législative de Québec un ordre du jour de protestation contre toute participation aux affaires impériales?